Rédaction Administration Publicité
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RICHELIEU 81-55, 56, 57, 58
Adresse télégraphique : PARISPRES-PARIS
Les petites annonces sont reçues au bureau du journal tous les jours, sauf samedi après-midi, dimanche et fêtes, de 9 h. à midi et de 14 h. à 18 h.

Tarif des abonnements
6 mois. 260 fr.
1 an... 500 fr.
3 mois. 140 fr.
c/c 4154-31 Paris
Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.
2 Francs

BIBLIOTHÈQUE NATIONALE 24-VIII-1945 RÉSERVE

Paris-presse

DERNIÈRES NOUVELLES DU MONDE

VENDREDI 24 Août 1945
St-BARTHELEMY
2e ANNEE
N° 244

LE TEMPS QU'IL FERA

AUJOURD'HUI : Ciel variable, nuageux. Averses passagères. Température en baisse.

DEMAIN : Assez beau temps, nuageux. Vent ouest modéré. Température en hausse de 3 à 5 degrés.

DERNIÈRE ÉDITION

Les problèmes économiques dominent les entretiens à Washington

DE GAULLE EXPOSERA LUNDI à Chicago dans un grand discours les désirs de la France

Le premier shakehand : " Comment allez-vous ? " (Bélinogramme Washington-Paris)

Aujourd'hui commencent les conversations Byrnes-Bidault

WASHINGTON, 23 août. — Demain, à 11 heures, le général de Gaulle tiendra une conférence de presse à l'ambassade, où il exposera les désirs de la France dans les domaines économique et politique.

Mais son discours le plus important sera celui qu'il fera lundi soir à Chicago. On pense que la plus grande partie de ce discours sera consacrée aux questions économiques.

Le texte n'en pourra être définitivement arrêté qu'après les conversations économiques entre le général de Gaulle, le président Truman et le secrétaire d'Etat Byrnes.

Journée à la Maison-Blanche

La première conversation a eu lieu hier à 17 heures, après le thé servi dans le salon rouge de la Maison-Blanche. Elle a duré 1 h. 15. Etaient présents : MM. Byrnes, Bidault, Caffery, Bonnet et l'amiral Leahy. M. Bonnet a joué le rôle d'interprète. Le président Truman avait choisi les sujets de cet entretien. D'après les rapports de première main, l'atmosphère a été excellente de bout en bout.

Le général de Gaulle, qui, dès l'arrivée à l'aérodrome, apparut souriant à la foule américaine, et trouva immédiatement la note juste en disant : « Mon premier mot est pour vous dire merci », paraît d'excellente humeur.

Après la conversation, le général de Gaulle a reçu son fils, le lieutenant Philippe de Gaulle, venu du centre d'entraînement naval de Chapel Hill (Caroline du Nord).

Un dîner fut ensuite offert à la Maison-Blanche en l'honneur du général. La tradition de la Maison-Blanche veut que des plats simples et typiquement américains soient servis au cours des dîners officiels. Le dîner a donc compris des mets auxquels les Européens ne sont pas habitués : mais espagnol en épis, dindonneau sur lit de gelée de raisin, purée de patates douces, ice cream et café sans liqueurs. L'eau glacée a remplacé les grands vins servis, en pareille occasion, par les chefs d'Etat européens. Le menu était dans le goût de celui du dîner officiel offert par le président Truman au généralissime Staline, à Potsdam, et rappelle les « ot dogs » que le président Roosevelt a offert au roi George en 1939, lors d'une fête champêtre à Hyde Park.

Cependant, après le dîner, le président a fait la surprise d'offrir le champagne à ses hôtes. M. Truman a porté un toast « à la première amie de l'Amérique, la France ».

Le général de Gaulle a répondu en levant son verre à l'amitié franco-américaine plus nécessaire que jamais

Les représentants des « Grands »

On a beaucoup remarqué la brillante assistance de ce dîner. En effet, rarement autant de grands noms avaient été réunis dans l'histoire de la diplomatie moderne. Assistaient notamment à ce dîner neuf des dix membres du cabinet américain et les cinq chefs militaires des Etats-Unis, vainqueurs de l'Allemagne et du Japon : le général George Marshall, chef d'état-major général, l'amiral King, directeur des opérations navales, le général Henry M. Arnold, chef des forces aériennes, l'amiral Leahy, chef d'état-major de la marine, et le général A.A. Vandergrift, chef de l'infanterie de marine.

D'autre part, les représentants diplomatiques de la Grande-Bretagne, de la Russie et de la Chine avaient également été invités, et les observateurs diplomatiques de Washington ne se sont pas fait faute de souligner qu'une fois de plus se trouvaient ainsi réunis les Cinq Grands.

(Suite en page 2.)

Le discours de Chicago revêtira donc une importance particulièrement grande du fait qu'il reflètera exactement le résultat des consultations de Washington. (U.P.)

35° A L'OMBRE un soleil éclatant...

...et le sourire de grands personnages réputés pour ne sourire jamais

De notre envoyé spécial permanent Michel GORDEY

WASHINGTON, 23 août (par radio). — Le soleil est éclatant, la chaleur accablante. Les femmes sont en robes claires transparentes et les militaires français et américains en tenue d'été. La Military Police porte le casque colonial. Les diplomates et les journalistes français de Washington se pressent sur l'aérodrome militaire de la capitale. On compte les minutes.

Mais voici, à l'heure précise, l'avion argenté marqué de la croix de Lorraine et portant le fanion tricolore. Il atterrit à 800 mètres du cortège officiel qui attend. Une petite Jeep rouge fonce au devant du quadrimoteur géant. Elle porte l'inscription : « Follow me ». Et, en effet, l'avion la suit, roule sur la piste et s'arrête pile. Dans un silence absolu, la portière s'ouvre. Le général apparaît, souriant et calme.

Désormais, c'est sous le signe du sourire que tout se déroulera. On voit le sourire de James Byrnes, ministre des Affaires étrangères américain, qui, pourtant, a la réputation de ne jamais se dérider.

— General ! I welcome you the United Stades, dit-il au général de Gaulle en lui serrant les mains avec effusion.

De la part de ce haut personnage, généralement peu liant, on sent un effort particulier de rendre amical l'accueil américain. C'est encore dans un sourire général que le cortège officiel s'ébranle vers la Maison-Blanche.

Auparavant, le général de Gaulle avait fait une simple et forte déclaration, au micro, dans laquelle il marquait la reconnaissance de la France envers les Etats-Unis, son désir de coopération dans la paix et l'esprit de confiance et d'amitié que nous voulons voir régner entre les deux pays.

Le cortège des longues voitures noires file à travers Washington surchauffé à 35° à l'ombre ! Puis, sur la pelouse de la Maison-Blanche, ce sont deux hymnes nationaux qui éclatent. M. Truman est là, tout sourire lui aussi. En ces premières minutes de séjour du général de Gaulle aux Etats-Unis, je songe à cette question qui me fut posée récemment par M. La Guardia, maire de New-York :

— Pourquoi de Gaulle ne sourit-il pas ?

Ma foi, aujourd'hui, il est tout sourire, comme le sont aussi, M. Truman, M. Byrnes et tous les officiels. Il flotte sur cette réception officielle un air de succès voulu des deux côtés. Les marques extérieures de ce changement d'atmosphère politique et psychologique augurent bien de l'avenir...

Attendons maintenant le résultat de tous ces sourires...

« Alors, Messieurs, l'Armée française n'est pas morte ? » dit aux Allemands le général de Gaulle

...C'était le 24 août 1944 au P. C. du général Leclerc, à la gare Montparnasse

par Merry BROMBERGER

LE 24 août, à l'aube, de nouveaux émissaires, venus de Paris, venaient voir le général de Gaulle à Rambouillet. Il y avait des F.F.I. en chemises déchirées, arrivés à moto, avec l'odeur de la poudre et qui n'avaient pas lâché leurs mitraillettes.

Le général Juin alla porter les nouvelles au quartier général américain. Le général Leclerc était à Dreux en train d'emporter, avec d'autres arguments, l'accord de Bradley. Il faisait valoir le développement fantastique de l'insurrection, le mauvais armement des patriotes, le danger des représailles. Bradley avait été impressionné.

— Allez-y, avait-il fini par dire. Tâtez la résistance ennemie ! Mais si elle est sérieuse, revenez en arrière

Depuis le matin, Leclerc faisait lâcher des pigeons voyageurs vers Paris avec ce message : « Tenez bon ! Nous arrivons ».

La résistance était sérieuse. Au sud de Paris, Billotte était bloqué avec le gros de ses forces. Impossible d'avancer. Leclerc alla aux premières lignes et appela le capitaine Dronne.

Liberté d'action absolue...

— Je veux que vous soyez à Paris ce soir. Prenez l'état-major allemand !

— J'ai liberté d'action absolue ?

Dronne prit avec lui cinq chars et cinq halftracks et s'en fut, cherchant les petits chemins, vers la préfecture de police. Il y arrivait à 10 h. du soir.

Il avait son idée. Dronne avait été attaché militaire en Suède. Il connaissait les Suedois de Paris. Son premier coup de téléphone fut pour eux.

L'attaché militaire de Suède devait transmettre, en l'appuyant fortement, son ultimatum au quartier général allemand de l'hôtel Meurice. Quand Dronne, le lendemain, se présenta avec ses tanks devant l'hôtel Meurice, l'état-major allemand devait capituler après une courte bataille...

Mais le 24 au soir, on n'en était pas encore là

Juin rentrait de la Croix-de-Berny à Rambouillet enthousiaste.

— Qu'est-ce qu'on met de Fritz en conserves !

Il avait compté 53 cadavres allemands au seul carrefour de la porte d'Orléans.

Luizet arrive

Sur ce, arriva Luizet, le préfet de police, resplendissant encore de la fièvre de victoire qui électrisait la capitale.

— Je serai demain à Paris, lui dit de Gaulle.

Luizet se récria. On se battait encore partout.

Le soir, avant de s'endormir, le général reprit la lecture des mémoires de Froissart à la page où il les avait laissés la veille.

Le lendemain, c'était le 25 août. Les messagers se succédaient à Rambouillet, apportant les nouvelles exaltantes. Les blindés au cœur de Paris, la chasse donnée partout aux Allemands, les conversations engagées à travers la mitraille, par téléphone, entre le Meurice, la légation de Suède, la préfecture de police, les Parisiens déchaînés...

Un motocycliste apporta un rapport détaillé de Leclerc. La bagarre continuait partout. On avait tiré sur le motocycliste à la porte d'Orléans ; il avait vu un combat place d'Alésia.

Il était deux heures !

— Départ dans une demi-heure ! annonça de Gaulle.

Et en montant dans sa voiture :

— Rendez-vous général, gare Montparnasse.

C'était le P.C. de Leclerc.

Le petit cortège alla chercher la route d'Arpajon. En cours de route, il y eut quelques coups de feu tirés sur les voitures. Au fur et à mesure que l'on approchait de Paris, les traces de la bataille s'effaçaient, les panzer incendiés disparaissaient.

(Suite en page 2.)

Nous continuons aujourd'hui le récit du retour à Paris du général de Gaulle, pendant les journées de la Libération.

La capitulation nippone sera signée A BORD DU "MISSOURI"

WASHINGTON, 23 août. — Le général Mac Arthur a publié les instructions données au gouvernement japonais pour la reddition. Elles concernent les modalités de remise des navires, des avions et des armes.

Des navires de guerre alliés entreront demain, à 19 heures (G.M.T.), dans les ports et les eaux territoriales japonais.

A partir du 24 août, à minuit, des forces aériennes alliées survoleront le Japon et les territoires occupés par les forces nippones.

Il se confirme que Mac Arthur débarquera lui-même au Japon, le 28 août, et que la signature officielle de la capitulation se déroulera à bord du cuirassé « Missouri » en rade de Tokio, le 31 août.

Les signataires particuliers représentant chaque nation alliée seront : L'amiral Chester Nimitz (Etats-Unis), l'amiral sir Bruce Fraser (Grande-Bretagne), le général sir Thomas Blamey (Australie), le général L.-H. Van Hoyen (Indes Néerlandaises), le lieutenant général Nikolovich Derevyanko (U.R.S.S.), le général Hsu Yung Chang (Chine), le général Leclerc (France).

La Corée

WASHINGTON, 23 août. — Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la Russie ont décidé d'exercer une action politique commune afin d'empêcher que la guerre civile n'éclate en Chine. On annonce que la Corée sera occupée conjointement par les Quatre.

25.000 DOLLARS DE VITRES CASSEES... DOUZE MORTS...

Jour V à « Frisco »

SAN-FRANCISCO, 23 août. — Le procureur Edmund Brown, qui fait une enquête sur les véritables émeutes qui, à San-Francisco, ont marqué la fin de la guerre avec le Japon, a révélé que 12 personnes ont été tuées et 1.059 blessées, cependant que six femmes étaient violées, lors des « manifestations de joie ». Les vitres cassées représentaient une valeur de 25.000 dollars. — (P.F.A.).

On a trouvé dans l'immeuble de la Gestapo à Berlin :

— des menottes de torture ;
— des fiches innombrables ;
— des rapports sur les attentats contre Hitler ;

et des textes atroces de condamnations à mort

par Jean DANES

BERLIN, rue du Prince-Albert, N° 8. C'est dans cet immeuble que, pendant douze ans, a régné l'être le plus cruel, le plus néfaste que l'Allemagne et l'Europe aient probablement jamais connu. Le 8 de la rue du Prince-Albert, à Berlin, est le siège de la Gestapo, l'antre de Himmler.

Le correspondant de guerre d'un journal soviétique vient de visiter cet immeuble, ou plus exactement ce qu'il en reste après les bombardements. Et le récit qu'il donne de cette visite dans le journal « Ogoniok » constitue l'un des documents les plus intéressants et les plus révélateurs qui aient été publiés sur cette organisation de mort, la Gestapo nazie.

L'immeuble du 8 de la rue du Prince-Albert a été atteint par une bombe de fort calibre qui a gravement endommagé les étages supérieurs et détruit l'escalier principal. Les pièces sont encombrées de débris de briques, de vitres brisées, de portes arrachées et de meubles réduits en miettes.

Les trois premiers étages ont été évacués, les bureaux sont vides sans le moindre vestige d'un séjour quelconque. Par contre au quatrième étage, les nazis n'ont pas eu le temps ou les moyens de vider les immenses vitrines qui contiennent les restes des archives de Himmler : quantités de dossiers, de fiches, des paquets de documents, des cartothèques colossales. Cet étage était celui du Reichssicherheits-Hauptamt, le quartier général de Himmler.

Sur les tables, les téléphones sont encore intacts, les murs sont parcourus par les gros serpents des tubes pneumatiques, on voit de nombreux téléscripteurs et dans un coin un énorme coffre de sûreté. Il ne contenait au moment de l'arrivée de l'Armée Rouge qu'une grande carte de l'Europe. Pourquoi était-elle conservée sous un blindage d'acier et une triple serrure ? Il semble que cette carte devait servir à Himmler à se faire une vue d'ensemble de la toile d'araignée tissée sur l'Europe entière par ses agents secrets.

Dans la cave

Dans la cave, un vaste abri a été aménagé : des portes d'acier mènent au cabinet de travail de Himmler. A côté, sa chambre à coucher confortablement meublée; dans cet abri, on a encore découvert, dans des caves murées, des coffres-forts de dimensions extraordinaires dont le contenu avait disparu.

Dans la cour à côté d'un garage assez vaste pour contenir des dizaines de voitures, la prison, dont le nom, « Kolumbie », est célèbre dans les annales du terrorisme nazi. Les cellules du premier étage mesurent 1 mètre 50 sur 2 mètres. Des milliers de victimes de la Gestapo sont passées par ces cellules. C'était l'étape obligatoire entre les tortures des interrogatoires et les horreurs des camps de concentration. Au 2e étage, les cellules sont un peu plus grandes ; un couloir relie le 3e étage à l'immeuble principal où avaient lieu les interrogatoires. On a trouvé dans les tiroirs des bureaux des S.S. Sturmbannführers des menottes d'un type spécial qui provoquaient d'horribles douleurs au moindre mouvement du malheureux prisonnier. Un autre type de menottes découvert ici était muni d'un système qui permettait au moyen d'une vis de réduire à l'infini l'ouverture des bracelets d'acier qui entouraient les poignets et les chevilles des suppliciés.

Parmi les documents que les nazis n'ont pas pu déménager on a trouvé notamment des cartothèques contenant des centaines de milliers de fiches très détaillées sur toutes les personnes ayant jamais eu à faire, de près ou de loin, en quelque pays que ce soit, à la Gestapo. Il y a parfois une dizaine de fiches pour une seule personne où chacun de ses actes était soigneusement inscrit.

(Suite en page 2.)

Seconde distribution de charbon

Mais ne le brûlez pas avant les froids...

Grâce à l'effort fourni par les mineurs et à l'augmentation des importations une deuxième attribution de charbon vient d'être décidée dans les mêmes conditions que la précédente, soit :

50 kilos pour les isolés;

100 kilos pour les foyers de deux ou trois personnes.

150 kilos pour les foyers de quatre à cinq personnes.

La distribution de la première attribution, qui a commencé dans les premières journées d'août, n'est pas encore terminée; cela est dû aux difficultés de manutention. Aussi les foyers qui n'ont pas encore reçu leur contingent n'ont aucune inquiétude à avoir.

Il faut prévoir pour la seconde distribution un échelonnement sur trois mois, si bien que certains consommateurs ne pourront être servis que fin novembre.

Le ministère de la Production industrielle tient à rappeler aux consommateurs qu'aucun changement de fournisseurs ne sera accepté, sauf des cas de force majeure.

Il recommande aussi une fois de plus, et avec une très grande insistance, de ne pas brûler le charbon reçu avant la période des grands froids.

LA PRODUCTION CHARBONNIERE FRANÇAISE :

116.800 tonnes par jour

Du 6 au 12 août, la production charbonnière a atteint le chiffre de 701.000 tonnes contre 680.000 la semaine précédente. Elle a dépassé ainsi le résultat maximum atteint depuis la libération qui était de 688.000 tonnes.

L'extraction moyenne journalière est de 116.800 tonnes et le bassin du Nord-Pas-de-Calais fournit à lui seul de 66.500 à 69.300 tonnes.

A LA FIN DU CONGRÈS

M. Herriot président du parti radical-socialiste

Le congrès du parti radical doit se terminer aujourd'hui.

Au début de l'après-midi, par acclamations, le congrès radical vient de porter M. Edouard Herriot à la présidence du parti radical.

M. Edouard Herriot n'accepte que la direction politique avec ses risques et ses responsabilités mais, avec, à ses côtés, un président administratif.

Peu après, la déclaration du parti est lue par M. Martineau-Desplas

Elle demande le rétablissement des libertés fondamentales. Au point de vue électorale, deux assemblées et à défaut, la R.P. intégrale avec répartition des restes sur une liste nationale.

Le parti demandera aux électeurs de répondre « non » aux deux questions du referendum

Au point de vue social, l'émancipation de la classe ouvrière.

Au point de vue agricole : la France peut se nourrir sans le concours d'aucun autre pays, à condition qu'on lui donne le matériel dont elle a besoin et qui a été détruit par la guerre.

Au point de vue de la production, elle réclame l'intensification de la production, seul moyen d'assurer la stabilité d'une monnaie saine.

En ce qui concerne les monopoles : liberté de produire : mais, lorsqu'une industrie ou un organisme ne rendra pas ce qu'il devra rendre, cet organisme ou cette industrie sera pris en régie par l'Etat.

En politique extérieure, la déclaration se réfère au rapport de M. Kayser et aux déclarations de M. Herriot.

Elle approuve donc l'action du gouvernement, mais elle s'élève contre la part insuffisante faite à la France dans les règlements internationaux et souhaite un resserrement de nos liens avec tous nos alliés.

Enfin, la déclaration se termine par un appel aux électeurs et électrices, les invitant à se grouper sous les plis du drapeau du parti radical-socialiste.

Dans la matinée, le congrès avait adopté le rapport de M. Voirin sur le sort des prisonniers et déportés, et au début de l'après-midi le rapport sur la politique agricole.

25 août après-midi : Les Tuileries sont aux mains des soldats de Leclerc mais les balles sifflent sur la Concorde déserte où les chars français patrouillent. Au premier plan, un tank allemand neutralisé.

PARISIENS, assistez aux
FÊTES COMMÉMORATIVES DE LA LIBÉRATION
Organisées au profit de l'ASSOCIATION DES FRANÇAIS LIBRES
Vendredi 24, à 11 h. 30
allez applaudir le défilé des musiques militaires alliées
des Champs-Elysées à l'Opéra, par la Concorde, la rue Royale et les Boulevards
Samedi 25, à 20 h. 30
LILY PONS
chantera à l'Opéra au cours
DE LA GRANDE NUIT DE PARIS
Le grand orchestre sera conduit
PAR LE MAITRE PAUL PARAY
un programme de choix
La représentation et le bal qui suivra seront entièrement diffusés place de l'Opéra
Dans notre prochain numéro nous donnerons les programmes des fêtes qui se dérouleront dimanche sur l'hippodrome d'Auteuil
Sous le patronage de Paris-presse

M. BYRNES précise la politique des Etats-Unis

WASHINGTON, 23 août. — Au cours d'une conférence de presse, M. James Byrnes, secrétaire d'Etat, a fait des déclarations au sujet de plusieurs problèmes internationaux. Il a notamment précisé :

HONG-KONG: Toute discussion sur les questions territoriales doit être examinée par le Conseil des ministres des Affaires étrangères. Cette règle s'applique aussi aux problèmes territoriaux nés de la guerre.

ROUMANIE : Le roi de Roumanie a demandé aux gouvernements des « Trois » de lui prêter assistance pour la formation d'un gouvernement qui pourrait être reconnu et, de ce fait, permettre la conclusion d'un traité de paix, suivi de l'admission de la Roumanie au sein des Nations Unies. Le gouvernement américain est prêt à commencer les consultations à ce sujet.

BALKANS : Le point de vue américain est d'envoyer des observateurs, et non pas des personnalités chargées de superviser les élections dans les Balkans.

ITALIE : Les termes de l'armistice italien doivent être considérés comme périmés. Aucun accord n'ayant pu se faire à Potsdam à ce sujet, le problème sera examiné par le Conseil des ministres des Affaires étrangères des « Cinq ».

ESPAGNE : Aucun changement dans la politique américaine à l'égard de Madrid. La politique économique américaine changerait seulement si c'était dans l'intérêt des Etats-Unis ou de la paix en Europe.

JAPON : La réunion des ministres des Affaires étrangères a été reportée au 10 septembre afin de pouvoir examiner les nouveaux problèmes soulevés par la reddition du Japon. La condition des prisonniers américains au Japon semble meilleure qu'on ne le croyait.

PRET-BAIL : Le matériel sous contrat sera livré à condition que les fournitures soient payées selon les termes convenus. Le système du prêt-bail doit se terminer avec la fin des hostilités, mais tout changement dans la politique américaine à cet égard doit venir du Congrès. M. Clayton, secrétaire d'Etat adjoint, discute actuellement à Londres un nouvel arrangement avec la Grande-Bretagne.

Ce que Londres pense de notre Indochine :

"L'occupation par les Alliés est un arrangement provisoire qui ne préjuge en rien des droits de la France"

De notre envoyé spécial permanent Robert LEMOAL

LONDRES, 23 août (via Radio-France). — La discussion qui s'ouvrit aujourd'hui aux Communes et à la Chambre des Lords sur la Charte des Nations Unies, est sans doute intéressante et la Charte sera finalement ratifiée. Les uns comme les autres la considèrent, malgré toutes ses imperfections, comme le premier jalon que l'on puisse poser pour établir des relations internationales saines. Mais l'intérêt évident de la séance était aussi ailleurs.

Notamment, l'annonce de la prise en charge temporaire de l'administration d'Indochine par les autorités militaires alliées les plus rapprochées de ce théâtre d'opérations, — cette annonce accompagnée des explications détaillées sur les motifs qui empêchèrent le transport des troupes françaises et, d'autre part, des déclarations rassurantes pour nous, concernant le rétablissement ultérieur de la souveraineté française effective est particulièrement importante.

Il est hors de doute que la question de l'harmonisation des intérêts de la France et de la Grande-Bretagne dans le sud est de l'Asie est une de celles que M. Bevin désirera résoudre dans ses entretiens avec le gouvernement français.

Il est hors de doute qu'il le fera avec une volonté profonde et sincère de supprimer toute équivoque dans les relations entre les deux pays, et en faisant confiance à cette France nouvelle envers laquelle il proclama déjà à plusieurs reprises sa sympathie.

Mais il est également certain que cette bonne volonté se heurtera parfois ici à d'autres tendances moins généreuses.

L'opinion des cercles autorisés ici demeure, en tout cas, que l'arrangement envisagé en Indochine est purement provisoire et ne préjuge nullement de l'intégrité des droits de la France.

FAITS DU MONDE

TCHECOSLOVAQUIE. — Le Conseil des ministres a décidé d'organiser des élections à l'assemblée nationale de façon à pouvoir la convoquer pour la première fois le 28 octobre, jour de la fête nationale tchécoslovaque.

AUTRICHE. — Six nouveaux procès de criminels de guerre s'ouvriront simultanément à Vienne dans les derniers jours du mois d'août.

SYRIE. — La crise ministérielle semble surmontée. Le président du Conseil, Fares el Khoury, aurait retiré la démission collective du cabinet. Cependant, le ministre des Finances, Aim Antaki a déclaré qu'il maintiendrait sa propre démission.

YOUGOSLAVIE. — M. Payart, ambassadeur de France, a remis, ce matin, aux trois régents, ses lettres de créance, au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée au Palais Royal.

ALLEMAGNE. — Le maréchal sir Bernard Montgomery a été légèrement blessé, mercredi, dans un accident d'avion.

ARGENTINE. — Le ministre des Finances, Alonso Irigoyen, et le sous-secrétaire d'Etat, Eduardo Careajales, ont démissionné. On tient la démission des ministres des Affaires étrangères, de la Justice, de l'Instruction publique et des Travaux publics pour imminente.

" La France tiendra tous les engagements qu'elle a souscrits "

déclare l'amiral Thierry d'ARGENLIEU

haut-commissaire pour l'Indochine

L'amiral Thierry d'Argenlieu, qui vient d'être nommé, ainsi qu'on le sait, haut-commissaire de France pour l'Indochine, a défini, ce matin, au cours d'une conférence de presse, les lignes essentielles de la tâche qu'il va bientôt assumer.

Investi, sur le territoire de l'Union, des autorités civile et militaire, le nouveau haut-commissaire ne se dissimule pas la complexité des problèmes qu'il lui va falloir résoudre.

« Je vais prendre mes fonctions, a-t-il dit, à une heure difficile, mais avec toute la confiance que me donne le sentiment exact de l'œuvre que la France a déjà accomplie en Indochine.

« Les pensées politiques de notre pays ? Elles sont tout entières dans la déclaration du 24 mars dernier : faire, en Indochine, avec le concours des populations autochtones, du neuf dans l'ordre et selon la raison, sous le signe dominateur des grandes libertés publiques.

L'Union votera. Elle désignera ses propres représentants à la Constituante. Et ces engagements ne sont pas un feu d'artifice, puisqu'ils sont dans la logique et dans la tradition de notre pays à travers les âges. »

Après avoir exprimé l'espoir que la France ne serait pas abandonnée dans la tâche qu'elle s'est imposée, l'amiral conclut par l'assurance répétée que les engagements ainsi souscrits seraient tenus et bien tenus.

« La France, dit-il, n'entend pas se servir, mais, au contraire, servir les intérêts matériels et moraux des nations d'Annam, du Cambodge et du Laos. »

L'entrevue avec les Allemands

Ils étaient au garde à vous, droits comme un mur.

De Gaulle s'avança vers eux :

— Alors, messieurs, fit-il avec sa voix de tête et sa lente prononciation, l'armée française n'est pas morte ?

Les Allemands restèrent figés.

Leclerc tendait à de Gaulle le texte

QUISLING se déclare maintenant "le protecteur des israélites"

(Dépêche particulière)

OSLO, 23 août. — Pâle et nerveux, Vidkun Quisling a affronté hier le tribunal, au cours de la troisième journée de son procès. Une fois de plus, ses affirmations sur les principes « nordiques » ont provoqué des rires dans la salle. Une fois de plus, Quisling a nié l'évidence des documents, en particulier des lettres qu'il a écrites à des personnalités nazies.

La voix de son maître

La vedette du procès n'est pas tant l'accusé que le président Erik Solem, dont les sarcasmes et interruptions ironiques contrastent avec les cris et les gesticulations de Quisling. La voix aiguë de celui-ci rappelle souvent Hitler, son maître et modèle.

Quisling affirme que les cinq dernières années ont été pour lui un « cauchemar ». Il déclare que le jour de l'invasion, il était allé dans le plus grand hôtel d'Oslo — où il devait former son gouvernement — pour « se cacher »; à quoi le président remarque qu'il trouve l'idée de se cacher dans l'hôtel le plus en vue de la ville plutôt ridicule.

L'accusé assure à la cour qu'il était le protecteur des israélites et qu'il a aidé beaucoup de ceux-ci à fuir en Suède. Il se montre vexé quand on lui prouve que les israélites étaient mieux traités au Danemark qu'en Norvège.

Le bon renom de Quisling

Quant à l'accusation de vol et de fraude, Quisling se plaint amèrement que « son bon renom soit sali », ce qui provoque encore des rires dans la cour.

Les psychiâtres chargés d'examiner les facultés mentales de Quisling ont conclu à son entière responsabilité.

Des volontaires étrangers des Forces Françaises Libres ranimeront la Flamme dimanche

Dimanche prochain, à 18 h. 30, une délégation des volontaires étrangers qui, après la défaite de la France et au temps du plus grand malheur de notre pays, firent le geste magnifique de s'engager dans les Forces Françaises Libres du général de Gaulle, ranimera la flamme à l'Arc de Triomphe.

Ces volontaires, qui retourneront bientôt dans leur pays après avoir fait campagne en Afrique et en Europe, sont venus du Canada, de toutes les républiques sud-américaines, de Guyane Hollandaise et des Phillipines.

Sport partout...

"Ah oui, le Tour 1946!" réclame BARTALI

condamné à mort par la Gestapo

FLORENCE. — Via Corso, Casa del' Mare à Florence. Du soleil, de l'ombre : une rue et une boutique italienne. L'étalage est bien fourni, les rayons sont garnis. A l'intérieur, de la fraîcheur, des mouches et un grand garçon au sourire éclatant : Gino Bartali, condamné à mort par la Gestapo pour résistance et libéré par les Alliés.

Bartali n'est plus « Gino le mystique ». Il a 31 ans, sa santé est bonne, il recourt et il a trouvé la joie.

— Ma forme est bonne, nous déclare-t-il. J'ai gagné deux courses en juillet et je « grimpe toujours ». En Italie, il y a des jeunes, mais les Coppi, Viccini, Ricci, Bini, Bizzi, Servadei, Volpi, Leoni tiennent encore le haut du pavé. Ortelli, un jeune de classe, est un grand espoir.

Mais Bartali parle de ce qui lui tient le plus à cœur :

— Ce que je voudrais courir et gagner, c'est le Tour de France; je l'ai dans le sang. Bientôt, il me faudra songer à la retraite : je désire une fois, la dernière, courir la grande boucle. Je me suis mesuré contre tous les grimpeurs français, je les ai battus et je ne crains pas les jeunes.

A 31 ans, resplendissant de santé, Bartali n'a jamais été aussi dynamique.

Antonio MOSCA.

Gino Bartali

Si on ne sait encore qui dirigera la boxe au Palais des sports il est probable que c'est Raoul Paoli qui reprendra le catch

Avec Falk HANSEN, GERARDIN irait en Finlande

Louis Gérardin, venant de Carcassonne en passant par Arcachon, est de retour à Paris.

— Je repars ce soir pour Zurich, nous a-t-il dit, où, dimanche, je rencontrerai « Senff », Scherens, Baeillieri, etc. Chaillot, Besson, Claverie, Grosdimond seront également du voyage.

— Quand partirez-vous pour Copenhague?

— Dans le courant de septembre seulement, car Falk Hansen m'a écrit de retarder mon voyage pour que nous puissions faire ensemble une tournée en Finlande, sur des pistes en terre, vers mi-septembre. »

— *R. M.*

Sélection sévère pour les « Nations »

Il y aura 22 sélectionnés professionnels et huit amateurs pour disputer le Grand Prix des Nations, le 16 septembre. C'est dire si les places seront chères.

Nous prions donc les coureurs qui croient pouvoir réaliser un temps sur 140 kilomètres contre la montre de nous envoyer la liste de leurs performances en vue de la réunion du Comité de sélection qui statuera.

D'ores et déjà, trois sélectionnés suisses, 3 italiens, 3 belges, 2 hollandais, 2 luxembourgeois sont prévus chez les pros; deux anglais, un suisse, un luxembourgeois chez les amateurs.

O

Nous croyons savoir que plusieurs coureurs sur piste auraient l'intention de préparer les Nations en même temps que le championnat de poursuite.

Blanchet et Grauss seraient du nombre.

● Pour des raisons techniques, le tour cycliste du Jardin du Luxembourg, réservé aux amateurs, est annulé.

100 heures de train en quinze jours

On s'arrache Jany : Lausanne, Paris, Toulouse, Marseille, Lyon, Monaco, Cognac, Nîmes, tout le monde veut Jany.

— Ça ne va pas du tout... ça ne peut pas durer... »

Les dirigeants du T.O.E.C. s'arrachent les cheveux.

« On veut tuer notre champion », disent-ils.

« Il n'a que stize ans ; les voyages, les changements d'habitude sont éreintants, il en aura pour plusieurs mois à récupérer. »

Et Jany se contentera de quelques déplacements : Lausanne, Marseille, peut-être Monaco, puis en novembre Casablanca.

Combien de records falsifieront ses étapes ?

"Adieu le cyclisme!" déclare AIMAR navré

Louis Aimar, son bras droit plié sur la poitrine, promène un air désolé.

— Moi qui avais azé toute ma saison sur le championnat de France de poursuite, il a fallu cette stupide chute de Loudun pour contrarier mes projets, nous confiait-il. Ce soir je pars pour Marseille, car il n'est pas question que j'aille disputer « Monte-Obéan », étant donné que je ne peux encore me servir de mon bras. J'ai passé deux radios : il n'y a rien de cassé, mais le docteur m'a dit que le choc ayant été très violent, je ne serais pas rétabli avant un mois. Mardi soir, si ça va mieux, je reviendrai à Paris pour les éliminatoires, sinon, je raccroche définitivement pour m'occuper de mon commerce de cycles.

Et le grand « Lou » nous disait encore :

— J'ai fait de gros sacrifices pour essayer de reprendre mon titre. J'ai mangé pas mal d'argent. Je n'ai rien dit quand mon ex-manager Mouton menaçait les directeurs de vélodrome de retirer ses coureurs si j'étais inscrit au programme, alors, comme je ne pourrai sûrement pas courir le championnat, je préfère me retirer. Ainsi je ne gênerai plus personne.

Espérons que l'ex-champion de France sera rétabli avant vendi, pour que nous puissions le voir encore sur les pistes.

René MELLIX.

« Gianello est abattu » nous dit M. Olivieri

Le directeur sportif de France-Sport, M. Olivieri, nous disait, ce matin, à *Paris-presse* :

— Depuis qu'il s'est aperçu qu'il avait la jambe coupée, Gianello ne parle plus; il est complètement abattu. Son état de santé s'améliore; il avait tant perdu de sang que des transfusions ont été nécessaires. Il en a encore pour 25 jours d'hôpital avant de pouvoir marcher avec des béquilles, en attendant qu'il soit possible de lui poser un appareil.

Les obsèques de Carini

TOULOUSE. — Les obsèques de Carini, dont le corps avait été ramené à Toulouse par son directeur sportif M. Olivieri, ont eu lieu mardi matin, à Toulouse, au milieu d'un grand concours de population. De nombreuses couronnes avaient été offertes par tous les clubs du Sud-Ouest et du Sud-Est, portées par Gallinusi, Marcaillou et les frères Van Schendel.

Rubrique du ver solitaire...

CAFFI a réussi à l'expulser après cinq mois d'efforts. Long. 14 mètres (record).

MITHOUARD : à récidive. Le premier, il y a quatre ans ; le deuxième, cette année. Long. 12 m. 30.

ROCHARD : expulsion attendue suivant une technique nouvelle. Long. (non encore homologuée).

HEINO BAT MAEKI SUÈDE 105 ; FINLANDE 79 *Le 2e titre de Storskrubb*

STOCKHOLM. — La seconde journée du match Suède-Finlande s'est déroulée hier devant 30.000 spectateurs. Les deux grandes vedettes Haegg et Andersson avaient déjà couru la veille et le premier avait gagné.

Les meilleures performances furent le 110 mètres haies gagné comme prévu par le Suédois Lidman en 14" 6/10 et le 10.000 mètres gagné par le recordman du monde Heino qui battit son compatriote Maeki en 30 minutes 4 secondes, assez loin cependant du record.

Enfin, le Finlandais Storskrubb enleva le deuxième titre, celui du 800, qu'il gagna dans le temps de 1' 50" 2/10.

A la table finlandaise, les temps de Stockholm équivalent :

30" 4" d'Heino aux 10.000 à 1.073 points.
1' 50" 2/10 aux 800 à 1.053 points.

Remarquons que Storskrubb a réalisé le même temps que le record d'Hausenne aux championnats de Paris, ce qui nous promet une belle exploitation dimanche.

14" 6/10 aux 110 haies à 1.000 points.
52" 9/10 aux 400 haies à 1.005 points.

Finalement la Suède a battu la Finlande par 105 points à 79, grâce surtout aux concours, le javelot excepté.

G. WAMBST et CLAVERIE se livreront un match-défi

Nous assisterons, en septembre, au Parc des Princes, à un match-défi qui ne manquera pas d'intérêt. En effet, Georges Wambst, qui s'entraîne toujours derrière moto et fait sa culture physique quotidienne, a parié 10.000 francs au Bordelais Claverie qu'il le battrait en poursuite derrière moto.

Pistards pour Alger

Les pistards qui n'avaient pu, faute d'avion, partir la semaine dernière pour Alger, ont quitté la capitale cet après-midi pour Lyon, où ils prendront l'avion qui les conduira à Alger, où samedi et dimanche ils disputeront les 24 heures.

Etaient du voyage : Ignat-Roux, Gousset-Souliac, Pousse-Delvove, Grauss-Chapatte, Fournier-Gilliberti et Speicher.

— *Le 16 septembre, à Poitiers, meeting d'athlétisme avec la participation d'athlètes belges, dont Brancart.*

Pouzieux, dernier poulain du "sorcier"

Maurice Pouzieux est le dernier poulain d'Alfred Spitzer. Le vieux sorcier n'a plus qu'un athlète à diriger. Discuté, critiqué, applaudi par les uns, hué par les autres, le vieil entraîneur barbu restera une figure légendaire de l'athlétisme français. Pouzieux ne cherche pas à savoir si l'homme qui le dirige a tort ou a raison. Il a confiance en lui. Spitzer lui a dit : « Tu feras du 5.000 ». Et il a fait du 5.000.

Son premier essai a été excellent et s'est concrétisé par un temps de 15' 6". Dimanche à Jean-Bouin, Pouzieux cher-

Le « sorcier » Spitzer gonfle son poulain

chera à battre le champion de France des 5.000 mètres, Breistoffer, et à lui ravir sa sélection pour le match France-Angleterre.

Mais Pouzieux n'a pas encore décidé de se consacrer exclusivement à cette distance.

— Courir sur 5 kilomètres tous les dimanches est trop dur, m'a-t-il dit ; j'alternerai les 5.000 mètres avec des 1.500.

J.-R. FONTAINE.

— *Gauvin, Vernier, Mège, Winter et Boyer courront, aujourd'hui, à Bruxelles.*

— *Samedi après-midi, au stade de Jean-Bouin, première journée du décathlon. Le 100 m., le poids, la longueur, la hauteur et le 400 m. seront disputés.*

Le dimanche matin, 110 m. haies, le disque, perche, le javelot et 1.500 m. Egalement, finale du championnat de France de 10.000 m.

Zatelli malade, Aznar opéré

MARSEILLE. — Le brillant Zatelli, alité avec une forte fièvre, ne pourra effectuer le déplacement de Paris, pour jouer le Racing. Il sera remplacé par Voiffin. L'équipe de l'O.M., qui arrivera vendredi matin, à 9 heures, à Paris, et qui descendra à l'hôtel des Empereurs, rue J.-J.-Rousseau, aura la composition suivante : Pardigon ; Dahan, Hadidji ; Franceschi, Bastien, Pironti ; Georges Bard, Scotti, de Marseille, Robin, Voiffin.

« Manu » Aznar a été opéré hier, il a subi l'ablation du ménisque : l'opération a parfaitement réussi. Il pourra rejouer dans 40 jours.

L'O.M., qui avait demandé à la Fédération de jouer ses 4 premiers matches sur terrain adverse, son stade Huveaune, réquisitionné et encombré de matériel étant indisponible, n'a pu obtenir satisfaction. Mais M. Robin va revenir à la charge. — *TEMPESTI.*

★ Les Young Fellows de Zurich et Lille ont fait match nul, hier, à Lille : 1 but partout. Bibel ne jouait toujours pas dans le onze lillois.

★ Les dirigeants des clubs professionnels se réuniront, ce soir, en séance plénière. Il est fort possible que la ligue réclame son autonomie complète vis-à-vis de la 3 F.

Façon américaine! avec PARKER

— Eh bien, Beni, où en est ce tournoi de Reims que tu es chargé d'organiser ?

— D'abord, je n'ai pas été chargé d'autre chose que de proposer à la F.F.L.T. de demander à certaines fédérations étrangères si elles seraient disposées à se faire représenter par deux joueurs et deux joueuses à un tournoi qui se déroulerait à Reims du 20 au 28 septembre. Et c'est chose faite.

— Quelles sont les Fédérations présentées ?

— Angleterre, Espagne, Portugal, Belgique, Hollande, Tchécoslovaquie, Yougoslavie, Suède, mais aucune réponse n'a encore été reçue.

— Evidemment, les difficultés de déplacement sont considérables.

— Ah! pour ça les Américains s'en chargent. Ils ont simplement résolu le problème en proposant aux intéressés d'envoyer des avions les prendre sur place. Ils ont même l'intention de faire venir leur champion Parker. Et si l'affaire s'arrange, ils installeront en plein parc l'ommery un court entouré, comme le central de Roland-Garros, de très vastes tribunes.

Bel exemple de largeur de vues, n'est-ce pas? Mais, pour l'imiter, il faut en avoir les moyens. Et, dame... — *Ch. Goudouin.*

IL Y A UN AN, A LA GARE MONTPARNASSE

De Gaulle au P.C. du général Leclerc

(Suite de la première page)

On ne voyait plus qu'un fleuve de visages noyant la route, couvrant les tanks et les canons, une inondation de clameurs : « Vive de Gaulle ! Vive la France ! »

Les fleurs pleuvaient des fenêtres pavoisées. Vingt rangs de poitrines s'ouvraient lentement devant les deux automitrailleuses prêtées par Leclerc. Et cela ne faisait que s'amplifier. A Paris, le fleuve était devenu une mer. Chaque visage était extasié.

La bataille qui durait encore paraissait n'avoir jamais été. Des drapeaux pavoisaient toutes les façades. Les Parisiennes étaient en robes claires. Il fallait la présence des F.F.I., en bras de chemise, les brassards au coude, le fusil au poing, pour se persuader que cette fête était une sanglante délivrance.

Leclerc était sur le trottoir de la gare Montparnasse pour accueillir le Chef du Gouvernement provisoire.

— Von Schoittiz est là ! Les Allemands ont capitulé !

De Gaulle monta la rampe et pénétra dans le grand hall, où sur une grande table venait d'être signée la capitulation. Des gens s'accrochaient aux barrières pour voir. En face de la table, il y avait une rangée d'officiers allemands qui devaient servir de parlementaires auprès des unités qui refusaient de se rendre. Plusieurs devaient être tués le lendemain par leurs compatriotes qui tirèrent sur eux et leurs drapeaux blancs.

Parmi les officiers français qui le regardaient, il y avait un grand et mince enseigne qui n'osait pas l'approcher, c'était son fils. Ce ne fut qu'au moment du départ que le jeune homme, fendant la foule, s'approcha de lui :

— Bonjour papa !

— Où vous ferai-je conduire ? demanda Leclerc.

On devait aller au quai d'Orsay, mais les Affaires trangères étaient encore le théâtre d'une bataille.

— A la Guerre ! dit de Gaulle.

Les voitures se remirent en route et la foule à hurler son enthousiasme. De temps en temps il y avait une salve. Des gens tiraient des toits. Des soldats, des F.F.I. tiraient sur les toits.

A la hauteur du ministère des Colonies, un cordon de police arrêta les voitures. On se canardait dans ce coin.

Rue Saint-Dominique

De toute part, les mitrailleuses crépitaient encore dans Paris quand le général gravit, très droit, les marches de l'hôtel du ministre de la Guerre, rue Saint-Dominique.

C'était de là qu'il était parti le 11 juin. A quelques centaines de mètres de là on prenait d'assaut la caserne de la Tour-Maubourg.

Autour de lui, on donnait des ordres pour que l'immense bâtiment du ministère fût cerné, fouillé et qu'on arrêtât le déménagement ou la destruction des archives du général Bridoux, le ministre de la Guerre de Vichy.

Le général n'était pas arrivé depuis un quart d'heure, qu'un bruit effroyable se déclencha. A cent mètres derrière le cabinet de travail de de Gaulle, 300 Allemands installés dans le Palais Bourbon refusant de se rendre, venaient d'ouvrir le feu. Le lieutenant de Gaulle attaquait au canon, avec ses camarades, le nid de la résistance et nettoyait la Chambre des Députés.

De Gaulle ne semblait pas entendre tout ce raffût. Mais il se penchait vers ses interlocuteurs pour qu'ils lui crient dans l'oreille. Ses interlocuteurs, c'étaient le préfet de police Luizet et Le Troquer qui venaient le chercher.

Le général comptait se mettre au travail et faire seulement le lendemain son entrée solennelle dans Paris.

— 20.000 personnes vous attendent depuis deux jours sur la place de l'Hôtel-de-Ville !

— Je vous suis, Monsieur le préfet !

M. B.

Visite au siège de la Gestapo

(Suite de la première page)

Dans ces grandes armoires, voici des tas de dossiers classés par années. En voici un daté de 1938, qui contient la lettre adressée directement à Berlin à Hitler par un groupe de patriotes tchécoslovaques, qui préviennent le Führer que pour chaque Tchèque assassiné ils abattront sans pitié plusieurs membres des S.S., de la Gestapo et d'autres organisations nazies.

Cet autre dossier contient les rapports adressés par des espions de la Gestapo sur l'activité des attachés militaires japonais à Berlin, Berne et Stockholm, qui donne une idée de la franchise et de la cordialité confiante de l'alliance germano-japonaise.

Plusieurs dossiers sont consacrés aux tentatives d'attentat contre Hitler. On apprend ainsi qu'un complot a été découvert, en 1935, à la frontière autrichienne. En 1938, on crut, en trouvant une machine infernale à la frontière tchécoslovaque, dans les bagages d'un émigrant allemand, qu'il s'agissait d'une tentative d'attentat contre Hitler. On voit, en lisant le dossier, que l'enquête de la Gestapo aboutit à la Gestapo ; il s'agissait d'une initiative d'un agent provocateur à sa solde.

Une note officielle

Sur le sort réservé à ceux qui tombaient entre les griffes de la Gestapo, la petite note officielle suivante trouvée dans l'immeuble du 8 de la rue du Prince-Albert, à Berlin, apporte un témoignage de prix. La note porte l'en-tête de la « Commission Spéciale 20.7. Usch. » et la date du 24 janvier 1945. En travers, la mention : « Confidentiel. Affaire d'Etat ». La note est adressée au S.S. Strumbannführer Zuren, à Ravensbruck. En voici le texte :

« N° 531 :

« Sur l'ordre personnel du maréchal » du Reich des S.S., vous punirez im» médiatement de mort ceux des pri» sonniers de votre camp portés sur la » liste dressée par la Commission Spé» ciale.

Signé : LANGE ».

Ainsi la preuve est apportée, par la Gestapo elle-même, si cela était encore nécessaire, que sur l'ordre personnel de Himmler, sans jugement, selon son bon vouloir, on assassinait froidement des prisonniers politiques encore en janvier 1945.

World Copyright 1945 by A.F.P. et Paris-presse.

Prochain article :
L'ACCUEIL DE PARIS

Les entretiens de la Maison-Blanche

(Suite de la première page)

Washington qui est une ville très réservée a reçu le général de Gaulle avec un enthousiasme plus démonstratif qu'il n'en montre d'ordinaire. Plusieurs centaines de curieux manifestèrent leur sympathie à l'aérodrome. Ensuite, dans les rues de la capitale, des milliers de personnes acclamèrent le général. Dès que le cortège était annoncé, les sirènes se mettaient à hurler et les spectateurs criaient : « Vive de Gaulle ! ».

Dans la ville même, tous les employés étaient aux fenêtres des nombreux ministères sur le parcours de la voiture. De nouvelles acclamations retentirent à la porte de la Maison-Blanche.

Immédiatement après le dîner, qui s'est terminé à 21 h. 45, le général de Gaulle le président Truman, MM. Bidault, Byrnes et toutes les personnalités qui avaient participé au premier entretien, se sont retirés afin d'avoir une nouvelle conversation.

Les sujets économiques semblent devoir dominer les entretiens Truman-de Gaulle. L'un des gros problèmes est de savoir si le gouvernement américain appuiera le point de vue français pour que 40 % des dix millions de tonnes de charbon allemand de la Sarre et de la Rhur nous soient livrés avant la fin de l'année.

Le premier entretien Byrnes-Bidault aura lieu aujourd'hui.

Le général, qui était, hier soir, l'hôte de la Maison-Blanche, couchera ce soir, à Blair-House, où se trouvent déjà logés les diplomates et les attachés venus avec lui de France. Son fils, le lieutenant de Gaulle, habite également Blair-House, pendant tout le séjour de son père aux Etats-Unis.

Pendant son passage à Washington, le général de Gaulle remettra les insignes de grand'croix de la Légion d'honneur aux généraux Marshall et Arnold et aux amiraux Leahy et King.

LORD HALIFAX RESTE A WASHINGTON

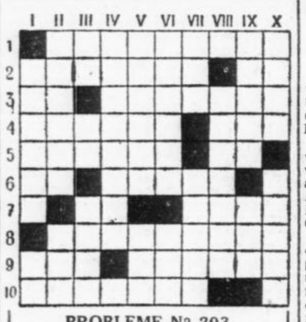
LONDRES, 23 août. — On apprend de source officielle que lord Halifax restera ambassadeur de Grande-Bretagne aux Etats-Unis.

Le « Daily Herald » annonce, à ce sujet, qu'au cours de son « congé », à Londres, lord Halifax a eu plusieurs entretiens avec M. Bevin, ministre des Affaires étrangères, et que celui-ci lui a demandé de retourner à son poste pour « résoudre les graves problèmes économiques actuels ».

Le général au soldat inconnu

NEW-YORK, 23 août. — Le général de Gaulle a déposé une gerbe ce matin sur la tombe du soldat inconnu.

mots croisés



PROBLEME N° 203

HOR. — 1. Outils de jardiniers. — 2. Marchand forain. Canton. — 3. C'est, en épelant, le 2e 10 Vertical. Intéresse le flane. — 4. Même centenaires. Ils demeurent verts. Fatigué. — 5. Essayée Préposition. — 6. Note. En Corrèze. — 7. En Corrèze. Eléments de trousseaux — 8. Coussins. — 9. Toujours vert. Pour attacher. — 10. Milieu naturel.

VERT. — I. Plante épineuse. Saint prénéen. — II. Petit coussin parfumé Affirmation. — III. Pronom renversé. Préposition. Département. — IV. Prise de lutte. — V. Chemins bordés d'arbres. On en fait le tour en bateau. — VI. Vieilles mesures. Sa graine est laxative. — VII. Lettre grecque. Splendeur — VIII. Interroge. — IX. Rivière suisse. Lentille. — X. Effet de la chaleur. Il ne faut pas demander davantage.

Solution du problème n° 202

HOR. — 1. Apartés. — 2. Léman Lai. — 3. Par. Clans. — 4. Binocle. Ta. — 5. Loos. Ob. — 6. Tchèque. Ne. — 7. Roy. Asa. — 8. Eperlans. — 9. Maniables. — 10. Aléatoires.

VERT. — I. Il. Tréma. — II. Episcopal. — III. Aman. Hyène. — IV. Parole. Ria. — V. An. Coq. Lat. — VI. Clou. Abô. — VII. Lèse. Nil (Nil). — VIII. Ela. Aser. — IX. Sanions. Se. — X. Isabeau.

POUR RECONSTRUIRE LA FRANCE

BONS DE LA LIBÉRATION
à intérêt progressif

CAMION routier en partance sur région BELFORT pour la fin du mois chargerait jusque 15 tonnes. 35, rue Turbigo, ARC. 70-51

Transports **DEMENAGEMENTS** Toute la France
Occasion immédiate Paris-Commentry. ROYAL RAPIDE, 82, r. Damrémont, MON. 77-83

"ON N'A RIEN DONNÉ... ...tant qu'on n'a pas tout donné"

La guerre européenne est terminée, nos déportés reviennent, mais certains, qui ont déjà tant souffert là-bas, ne retrouvent ni foyer pour les accueillir ni parents pour les soigner...

Venez-leur en aide en acceptant les « Bons du Retour » (de 5 à 5.000 francs). Ils vous sont offerts chez les commerçants, dans les banques, dans les bureaux de poste. Ne les refusez pas !

BOURSE DE PARIS DU 23 AOUT (clôture)

Le ralentissement des affaires se traduit par un repli de la cote, particulièrement sensible sur les valeurs françaises, notamment sur les charbonnages. Les internationales se défendent assez bien. Notons la fermeté du groupe argentin.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	100 25	100 25
5 % 1920	'48 »	148 20
3 1/2 % Am. 1942	104 10	104 10
3 % Amort. 1942	99 75	99 80
3 % Amort. 1943	100 75	100 75
Crédit Nat. Juin 1942	2099	2105
Crédit Nat. Nov. 1942	5060	5160
Crédit Nat. déc. 1943	10330	11332
S.N.C.F. 4 % 1941	1040	1040
Banque de France	25500	24700
Banque de l'Indochine	13350	13300
B.N.C.I.	1001	1030
Banque Paris-Pays-Bas	1510	1505
Banque Union Parisienne	1000	998
Comptoir d'Escompte	1760	1775
Crédit Commerc. Fr.	1330	1330
Crédit Industriel	1140	1150
Crédit Foncier	7207	7050
Crédit Lyonnais	2025	2030
Société Générale	2005	
Suez (action)	52725	51200
Métropolitain	1490	1480
Nord	1725	1720
Tram. Indoch. Sonia		5100
Lyonnaise des Eaux	1340	1305
C.P.D.E.	1475	1430
Générale Electricité	3200	3200
Energie Industrielle	1645	1600
Union d'Electricité	670	660
Ecl. Ch. et Force. Métr.	1390	1390
Gaz et Elect. (Rémis)	767	730
Gaz France et Etranger	1435	1430
Chant. Saint-Nazaire	1960	1940
Fives-Lille	1625	1575

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Forges Nord-Est	1325	1300
Denain-Anzin	2285	2345
Peugeot	1260	1285
Schneider	3360	3350
Corrières	560	545
Lens	741	710
Le Nickel	3330	3300
Pennaroya	1140	1110
Fr. des Pétroles	2640	2590
Gafsa	3600	3500
Air Liquide	2825	2855
Ugines	3220	3225
Kuhlmann	2245	2100
Péchiney	2590	2580
Rhône-Poulenc	3145	3170
Saint-Gobain	6275	6250
Chargeurs Réunis	3035	3025
Brass. Quilmès	26850	27000
Raffin. Say	1215	1170
Poliet et Chausson	5000	5020
Plant. d'Hévéas	1230	1190
Afrique Occidentale	4890	4850
Canadien Pacific	3325	3325
Rio-Tinto (J.)	5150	5100
Royal Dutch (10)	16250	16025

MARCHE DES COURTIERS

Cambodge	1650	1630
Padang	1825	1779
De Beers	5815	5860
Shell Transport	1895	1890
Crown Mines	3900	3975
Rand Mines	3595	3640

courses

RÉSULTATS DU TREMBLAY

PRIX OXFORD

1. L'Aveionnette (C. Sautour) (106)G. 80 à M. E. Leleu ..... P. 26
2. Eveyne II (R. Bertiglia) (113)P. 51
3. Maître d'Hôtel (S. Dufour) (111)P. 75

Tête. 3 long. — 9 partants.
N. pl.: 102, 105, 107, 109, 110, 112.

PRIX ISOLA BELLA

1. Fair Chance (C. Bouillon) (210)G. 115 à M. J. Courtecuisse ..... P. 32
2. Rénovateur (A. Head) (203) ..P. 21
3. Ebbé (J. Babinet) (202) ..... P. 31

1 long. 1/2, encol. — 13 partants.
N. pl.: 206, 207, 208, 209, 211, 214, 215, 216, 218, 219.

*EN DEU